

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PIETTE Albert, 2009, *Anthropologie existentielle*. Paris, Éditions Petra, coll. Anthropologiques, 188 p., bibliogr. (Nina Schmidt)

Le mode mineur est, selon Albert Piette, la capacité spécifiquement humaine à mêler simultanément et non successivement (comme c'est le cas pour les grands singes) les états de tension et de paix : « Il y a une absence, une négation dans cette présence. C'est même le trait distinctif de l'homme » (p. 18). Dans *Anthropologie existentielle*, il donne au mode mineur de l'être humain une portée évolutionnaire, une dimension éthique, ainsi qu'une perspective méthodologique. Il lui accorde en effet dans cet ouvrage une place primordiale dans l'évolution des hommes comme dans leur éducation.

Dans « la généalogie du mode mineur », il distingue alors les « phénomènes » cognitifs et comportementaux que sont « la perception du détail, le langage, la conscience réfléchie, le marquage social et l'acte de croire » (p. 38). La perception du détail se développe quand l'hominidé se construit un abri, et conserve ses outils, bref, quand il s'installe dans le confort domestique de la disposition d'objets et de lieux particuliers. Le langage permet le dépassement des limites de l'ici-maintenant, et « donc le vagabondage de la pensée » (p. 50). La conscience réfléchie est cette faculté à se penser dans le temps qui passe. Les marques sociales sont les signes de reconnaissance, qui naissent de la désignation du groupe d'appartenance, physiquement présent sous la forme d'un clan dans un campement. Enfin, l'acte de croire qui montre un assentiment à des énoncés contradictoires se caractérise par un « flou cognitif » (p. 70), un relâchement mental, s'étendant bientôt, selon A. Piette, à « tous les domaines de la vie humaine » (p. 70). Et qu'il s'agit d'encourager, et même d'enseigner, selon lui. N'être pas trop lucide mais l'être un peu quand même devrait s'apprendre. Car si le mode mineur permet de continuer malgré notre fin programmée, il peut conduire à accepter le pire, la folie criminelle (p. 155), le minimisant, ou même ne le voyant pas. Mais alors quel est le bon dosage ? Il reste à discuter en quoi consiste le pire.

La « minimalité » du mode d'être humain est alors possible par le durcissement et la stabilité de la vie sociale, notamment des règles, normes, habitudes, rôles. Ces éléments sont la plupart du temps « mis en veille » : ils ne sont pas activés en permanence. Traces de nos origines et de l'évolution de notre vie en société, ils sont plutôt en général dans un état potentiel de présence, comme prêts à intervenir, ou au contraire, à « laisser aller ». Néanmoins, comme le fait remarquer A. Piette, l'absence empirique de ces existants sociaux, de la société ou de ce qu'il nomme les êtres collectifs comme l'État, est compensée par le surplus de présence de leurs diverses représentations, favorisé par le geste irrépressible de l'homme à tendre vers la minimalité. C'est comme si l'en-deçà de la présence et de la perception de l'individu jouait avec l'au-delà de l'autre (p. 115). Mais, alors, l'observation n'est-elle pas compromise ? A. Piette, au contraire, la durcit en la proposant longue et rapprochée, complétée par des éléments audiovisuels ainsi que par des entretiens d'explicitation ou des écrits autographiques, permettant l'accès aux détails concrets de l'existence humaine, et peut-être même à l'état potentiel, virtuel de certaines présences.

A. Piette a organisé son livre en trois parties : la première se veut théorique, et la seconde méthodologique. Sauf que celle-ci reste une proposition, sans démonstration concrète et demeure donc une présentation de la phénoménographie «en théorie». La première contient en revanche des extraits d'observation de primates, mais empruntés à d'autres auteurs. Quant à la troisième partie, «rêverie d'un anthropologue», elle est un écho répétitif de la première, et de ses points forts : le travail de recherche des origines, et la pédagogie du mode mineur. La composition de cet ouvrage en trois parties peu distinctes donc ne sert pas assez, selon nous, la légitimité de cette anthropologie empirique pour la recherche actuelle. A. Piette devrait peut-être davantage insister : les philosophes, qui manquent de réponses empiriques, les sociologues, qui se désintéressent des modalités d'existence des entités qu'ils analysent, et les ethnométhodologues, qui défendent le rôle d'interprètes sociaux pour les hommes, doivent tous focaliser leur attention sur les aléas du dosage mineur-majeur, si caractéristique de l'être humain ; l'auteur nous en a convaincue. Tout chercheur en *humanités* qui s'intéresse à la réalité sociale devrait donc se questionner sur son statut ontologique, et *Anthropologie existentielle* s'avère un bon point de départ pour ce faire.

*Nina Schmidt*  
*EHESS Paris, Groupe de Sociologie Pragmatique et Morale*  
*Paris, France*